

LE
Messager de la foi
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH,

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

A l'occasion du mois de Juin qui va s'ouvrir, et que la piété des fidèles est en possession de consacrer au Sacré Cœur de Jésus, nous allons donner un exposé de ce qui constitue cette dévotion, tiré en abrégé de l'excellent ouvrage intitulé : *Instructions sur les principales fêtes de l'Eglise*, par l'abbé Gosselin, ancien Directeur au séminaire de Philosophie de St. Sulpice de Paris.

Instruction sur la fête du Sacré Cœur.

Notion théologique sur cette dévotion ;—récit historique de l'établissement de cette fête ;—son objet propre.

Le mystère de l'Incarnation, consistant en ce que le Fils de Dieu ait daigné unir personnellement sa divinité à la nature humaine, c'est-à-dire se faire homme, sans cesser d'être Dieu, il en résulte que son corps, son sang, son âme sainte sont devenus l'objet de notre adoration, en tant que joints à la Divinité par l'union *Personnelle*. C'est par ce principe que nous adorons ses plaies sacrées ; et le sang précieux qui en a découlé pour notre salut, fait l'objet d'une fête particulière de l'Eglise. Quant à son Cœur divin, source et foyer de ce même sang, et symbole naturel de l'amour du Sauveur pour les hommes, il n'a jamais cessé d'être honoré par les fidèles d'un culte particulier. On peut entendre sur ce point, comme écho de toute la Tradition, ces deux grands Saints, Docteurs de l'Eglise au moyen âge, et surnommés, l'un l'Ange de l'Ecole, l'autre le Docteur Séraphique, St. Thomas d'Aquin et St. Bonaventure.

Le premier mentionne spécialement le Cœur divin de Jésus et son Côté sacré, ouverts sur la croix par le coup de lance, "comme source et foyer du sang précieux répandu pour nos péchés, lequel est lui-même le témoin irrécusable de l'immense charité d'un Dieu pour nous ; *Sanguis quem effudit de Corde, testis est dilectionis maximas*, et la source aussi des grâces qui, après avoir affermi les premiers disciples du Fils de Dieu, chancelants dans leur foi, ont fortifié, réchauffé et vivifié tant d'autres âmes ébranlées, attiédies et comme mortes, tant dans leur foi que dans le bon propos d'une vie sainte." (Opusc 58).

St. Bonaventure n'est pas moins précis "ô aimable

Passion de mon Sauveur. s'écrie-t-il. ô mort admirable ! Qu'y a-t-il en effet de plus admirable que cette mort qui nous donne la vie, que ces blessures qui nous guérissent, que ce sang qui nous purifie, que ce côté ouvert qui unit le Cœur de Jésus à notre cœur ? O aimables plaies de mon Sauveur !... Et qui pourrait exprimer le bonheur d'une âme qui s'unit au Cœur de Jésus par ces sacrées ouvertures ? (*de Stimulo Amoris.*)”

A l'exemple de ces maîtres de la théologie, un St. Bernardin de Sienna (*Serm. de Pass. Dni.*) pour exprimer l'amour infini que J. C. nous montre sur la croix, dit qu'il nous y présente son Cœur comme *une fournaise du plus ardent amour, capable d'embraser l'univers.* — Les plus célèbres auteurs mystiques, Blosius, St. Vincent Ferrier, St. François de Sales et nombre d'autres parlent des plaies sacrées de J. C. et surtout de son divin Cœur, comme d'un lieu de refuge où les âmes fidèles trouvent tout à la fois *une source d'ineffables délices, et un asile assuré, contre toutes les attaques de leurs ennemis.*... *Que ce Cœur divin est aimable, dit le Saint Evêque de Genève, Demeurons dans ce saint domicile, ; et que ce Cœur vive toujours dans nos cœurs !*

Mais il entraînait dans les desseins de la Providence de donner dans ces derniers temps, un nouveau développement à cette dévotion, toujours si chère aux âmes ferventes ; et la même sagesse qui a souvent inspiré à l'église d'établir ou de propager, suivant les circonstances, certaines fêtes et certaines dévotions propres à ranimer la piété des fidèles, devait l'engager à étendre de nos jours, le culte du Sacré Cœur de Jésus, comme un puissant remède contre la tiédeur universelle, et contre les plaies cruelles de l'indifférence et de l'impunité.

Un des plus zélés propagateurs de cette dévotion au 17^e siècle, fut le P. Eudes, fondateur d'une congrégation principalement destinée à la direction des Séminaires et à l'œuvre des missions.

Mais, comme on l'a vu tant de fois dans l'histoire des œuvres de Dieu, c'était un instrument faible et inconnu qui devait tout être employé pour ce grand dessein. Une

humble Religieuse nommée Marguerite-Marie, Alacoque, ensevelie dans un Monastère de la Visitation à Paray-le-Monial, près d'Autun, fut la personne dont il plut à Dieu de se servir pour cela. Tandis que cette sainte âme était en prières au pied des autels, un jour de l'octave de la fête du St. Sacrement, Notre Seigneur, s'apparut à elle et lui montrant son divin cœur, lui aurait dit : " Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour : et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart d'entre eux que des ingraturités, par le mépris, les irrévérances, les sacrilèges et la froideur qu'ils ont pour moi, dans mon sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encor plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui me traitent ainsi."

Là-dessus le Sauveur lui aurait fait entendre qu'il voulait qu'une fête particulière en l'honneur de son divin Cœur, fut célébrée le lendemain de l'octave du St. Sacrement, dans la vue de lui faire réparation d'honneur, par une amende honorable, avec communion ce jour là, pour les indignités qu'il a souffertes pendant qu'il est exposé sur les autels ; promettant que ce Cœur divin se dilaterait, pour répandre avec abondance les influences de son amour, sur tous ceux qui lui rendraient cet honneur.

D'après cette révélation, la vénérable Religieuse ayant conjuré le Sauveur de choisir un instrument plus digne qu'elle, pour faire son œuvre, J. C. lui aurait ordonné d'en faire part à son directeur. Celui ci, homme d'un rare discernement et d'une haute piété, examina l'affaire devant Dieu, et étant demeuré convaincu de la vérité de cette révélation dès ce moment et jusqu'à sa mort, s'employa de tout son pouvoir à l'exécution d'une œuvre si sainte. Par leurs efforts réunis, la dévotion au Sacré Cœur de Jésus se répandit en peu de temps, dans toutes les parties du monde chrétien ; les évêques et le Saint Siège lui-même ayant autorisé ouvertement et favorisé, à cet égard, le pieux empressement des fidèles.

On sait l'éclat qu'y donna surtout le fait connu de la Peste de Marseille en 1720, et la consécration solennelle

qui fut faite de cette grande ville au Sacré Cœur de Jésus, par son saint Evêque Belzunce, (nous en avons parlé vol. 1. page 177).

Enfin sur la demande réitérée de plusieurs princes chrétiens. Evêques et Congrégations Religieuses, la fête du Sacré Cœur fut canoniquement établie en 1765, par le Pape Clément XIII de sainte mémoire, et dès lors célébrée avec office particulier, dans tout le monde chrétien, le lendemain de l'octave du St. Sacrement. Plus récemment encore. dans sa fameuse bulle Dogmatique *Auctorem fidei*, du 28 Août 1794, le Souverain Pontife Pie VI acheva de précéder cette pieuse dévotion, en condamnant solennellement les oppositions qu'y avaient faites quelques esprits imbus de Jansénisme. Aujourd'hui il est bien peu d'églises particulières où cette dévotion ne soit en honneur, et chérie des fidèles. Partout les âmes pieuses l'accueillent avec empressement. Son nom seul paraît avoir une onction secrète qui lui gagne les cœurs ; et une sorte de persuasion générale s'est répandue parmi les fidèles. que le triomphe de la Religion sur l'impiété y est attaché.

L'objet propre en est J. C. lui-même considéré dans cette immense charité. dont son cœur matériel est le symbole.

De tout temps et dans toutes les langues le cœur a été regardé comme le symbole de l'amour. comme le siège et l'organe principal des sentiments et des affections de l'âme, en sorte que les mots *cœur*, *volonté*, *amour*, se prennent très souvent l'un pour l'autre. De là ces expressions employées par l'écriture elle même : " Vous aimerez le Seigneur votre Dieu *de tout votre cœur*..... L'amour de Dieu a été répandu *Jans nos cœurs* par le Saint Esprit..... et tant d'autres expressions semblables où le cœur est considéré comme le symbole, et plus encore comme le siège de l'amour. De là le langage consacré par l'église elle-même dans l'office de ce jour qui désigne, sous le nom du Cœur de Jésus, tantôt l'amour du Sauveur envers Dieu et envers les hommes, tantôt son Cœur matériel, symbole de cet amour, considéré comme partie de son humanité sainte, toujours et perpétuellement unie à la personne du Verbe.

C'est en ce sens qu'il faut entendre les Prières adressées au Cœur de Jésus, c'est-à-dire à l'amour divin lui-même, dont ce Cœur Sacré est le symbole, ou à Jésus-Christ même auquel appartient ce Cœur sacré.

Il est facile de comprendre par tout cela quelle est l'excellence de l'objet que l'église nous propose dans cette dévotion qu'elle autorise, et dans la fête qu'elle en a instituée. C'est Jésus-Christ lui-même, Dieu et homme tout ensemble, considéré dans la plus précieuse portion de son humanité, et sous la plus excellente de ses dispositions intérieures, savoir dans cette immense charité qui est la source et le principe de tous les mystères de notre salut. C'est donc dans ce Cœur divin, comme tout l'ensemble des mystères de sa vie qui se présente à nos regards ; ce cœur étant le sanctuaire auguste dans lequel tous ces mystères ont été conçus, et la source féconde de toutes les grâces dont l'église a été inondée.

Quel est en effet le principe, quelle est la véritable cause de ce prodigieux anéantissement qui a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre, pour se revêtir de notre nature et de toutes nos misères ? la cause de cette longue suite d'humiliations et de souffrances dont sa vie entière a été remplie ? la source des grâces répandues sur toute la terre, sur les justes comme sur les pécheurs, tant par les sacrements que par les autres voies ? n'est-ce pas cet ardent amour qui embrasa notre Sauveur depuis le premier moment de son Incarnation ; qui le fit dès lors se mettre à la place des victimes anciennes, accepter d'avance le grand sacrifice du calvaire, et le faire soupirer toute sa vie après le moment de consommer ce sacrifice ; qui le tient encore constamment en état de victime sur nos autels, aussi bien que dans le ciel en présence de son Père ? Or quel objet plus excellent en lui-même, plus digne de notre culte et de nos hommages, plus propre à enflammer notre amour et exciter notre ferveur ?.....

Mais cette immense charité de J. C., si propre par elle-même à toucher nos cœurs, ne semble-t-elle pas avoir quelque chose encore de plus touchant, lorsqu'on la considère sous le symbole de son Cœur adorable, qui en est à la fois

le symbole et l'organe ? Y a-t-il dans toute la religion un objet plus aimable, dont la vue nous rappelle avec autant de force et de douceur l'amour de J. C. enveis nous, ses bienfaits, ses souffrances et toutes ses vertus divines ? Tout cela n'est-il pas renfermé et comme gravé en traits de feu dans ce Cœur sacré ? et si nous avons la foi pouvons nous n'être pas frappés de ces touchants souvenirs, au premier coup d'œil jetté sur un objet si tendre ?

Ame fidèle rachetée par le sang d'un Dieu, regarde le cœur de Jésus, de ton sauveur, de ton époux, et de ton Roi. Considère-le, tout brûlant de l'amour qu'il te porte, et des sentiments qui l'ont fait opérer le grand ouvrage de ta Rédemption. C'est le même cœur qui a si vivement senti tes misères, pleurer tes péchés et désirer ton bonheur. Souviens-toi des douleurs inexprimables qu'il a endurées pour ton salut, et au milieu desquelles il t'a enfantée à la vie éternelle.

C'est encore dans son Cœur que le Fils de Dieu a souffert la plus douloureuse des passions ; la tristesse mortelle du Jardin des Oliviers ; cette tristesse qui seule, sans bourreaux, sans croix, sans aucun instrument de supplice, était capable de lui donner la mort et mille morts, s'il n'eut soutenu son humanité non pour la soustraire aux douleurs, mais au contraire pour les lui faire endurer dans une mesure impossible à comprendre. Cette douleur comme infinie, conçue à la vue de nos péchés, et de l'inutilité de son sang pour un si grand nombre de pécheurs ; cet abandon effroyable et ce rebut de son Père sur la croix, cette malédiction de sa part, (*) plus écrasante mille fois que tous les tonnerres du monde, qui lui fait endurer le tourment du dard de supplice auprès duquel tous les autres ne lui étaient rien et qui lui fit crier : Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'avez-vous abandonné, tout cela fut le calice propre de son Cœur ; ce calice effrayant devant lequel sa volonté humaine reculait d'avance, mais qu'il embrassa toutefois avec amour, pour accomplir jusqu'à la dernière perfection la souveraine volonté de son père. O cet océan immense, sans fonds et sans borne d'amertume et de douleur, dans lequel il se plonge, c'est son Cœur, et son Cœur tout seul qui l'a

(*) Factus pro nobis maledictum (Galat. 3 13).

épuisé, sauf le rejaillissement prodigieux qui s'en fit sentir sur son corps, et qui l'inonda d'une sueur de sang ; ce qui lui fait dire par la bouche de son prophète " *mon Cœur s'est fondu comme la cire au dedans de moi même, et toute ma force s'est desséchée comme l'argile se dessèche devant le feu*" (Ps. 21, 10); et ailleurs : " *J'ai cherché quelqu'un qui me consolât et prit part à mes douleurs, et je n'ai trouvé personne*" (Ps. 68. 21.)

Qui donc de nous n'éprouverait, à cette vue, les plus vifs sentiments d'amour et de compassion ? si l'âme fidèle ne peut contempler, sans la plus sensible douleur, le corps de son Sauveur, tout meurtri de coups et déchiré de plaies sur le calvaire, comment pourrait-elle envisager son divin Cœur, percé de tant de traits, livré aux plus mortelles angoisses, percé d'un coup de lance, sans être émue jusqu'au fond des entrailles et embrasée du plus ardent amour ? et s'il est vrai, comme il est dit plus haut, qu'en vertu de son union avec la divinité, l'humanité sainte du Sauveur est digne de toute adoration, n'est-il pas juste de prodiguer ces hommages à son Cœur sacré, la portion la plus noble et la plus touchante de cette même humanité ? Enfin si l'on conserve religieusement, si l'on honore comme un reste précieux, le cœur mort et inanimé d'une personne qu'on a chérie, que ne devons-nous pas à ce Cœur plein de vie, encore tout brûlant d'amour pour nous, et rempli de tous les trésors de la science et de la sagesse divines ?

Disons en terminant que l'Esprit de cette dévotion est un Esprit d'Amour puisque c'est proprement la charité d'un Dieu qu'on y honore ; — de Réparation des outrages que reçoit ce divin Amour, dans le sacrement même de la Dilection : — Enfin un Esprit d'Imitation puisque on tâche ordinairement de se modeler sur l'objet aimé.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve Louis Ouellette ; l'épouse d'André Aubry, Philippe Groulx ; veuve F. X. Clément Victor McBeth ; M. Anne Benoit ; veuve Patrick Jacob Crites ; Victor Decastican ; veuve Arthur Miron ; Pierre Gagnon, Jos. Beaudry ; Léon Garnot dit Brind'amour ; Philomène Bélanger ; Frs. St. Denis.